

ALLOCUTION

prononcée au Pensionnat de N.-D. de Bellevue, Québec, à
l'occasion du trois centième anniversaire de la naissance
de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, 1620-1920.

Mes Réverendes Mères,
Mesdemoiselles,

.....

Mais il me reste le droit qu'on ne consteste jamais au pauvre, de glaner à la suite des moissonneurs? Je glanerai donc dans l'histoire si riche de Marguerite Bourgeoys. Et ma gerbe, je désire la composer d'épis de blé. Ces épis, emblèmes gracieux de la sainte Eucharistie, vous diront, je l'espère, la tendre et vive dévotion de votre Vénérable Mère envers le T. S. Sacrement.

Je cueille un premier épis tout à l'entrée du champ fertile que sera la vie de notre héroïne. J'apprends de ses historiens que dès ses jeunes années elle donne à ses heureux parents le spectacle de vertus peu communes: charité, obéissance, humilité, mortification; et c'est l'âme embaumée de ces parfums du ciel qu'elle reçoit pour la première fois la sainte hostie.

Dès lors le S. Sacrement s'empare de son cœur aimant, et n'aura plus de secret pour elle. Ainsi le 15 août 1650, la pieuse jeune fille, ayant été désignée pour rester en adoration devant l'Eucharistie exposée dans l'ostensoir, pendant qu'une procession de la sainte Vierge se déroulait au dehors, fut l'objet d'une faveur signalée de la part de Jésus-Hostie. Sa prière était plus fervente que d'habitude, elle se sentait transportée hors d'elle-même, lorsque, tout-à-coup, le Dieu de l'autel, déchirant les voiles du sacrement, lui apparut sous les traits d'un jeune enfant d'une beauté ravissante. Ce n'était pas seulement sa personne sacrée qu'il révélait à sa jeune servante, c'était aussi son amour. Et depuis, cet amour fut le